

ARONDEUR

10^C^{mes} = LE N^o



— TU SAIS, MA CHÈRE, LE DISCOURS DU TRÔNE ANNONCE UNE LOI PROTÉ-
GEANT LE TRAVAIL DES FEMMES : —

— À QUOI BON ! ALPHONSE N'EST-IL PAS LÀ ?

ABONNEMENT :

Un an fr. 5 00

Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

Six mois fr. 2 75

RECLAMES :

La ligne 1 00

Fait-divers . . . 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Le Discours du Trône.

On a été étonné — un peu dans tous partis — en lisant le discours du trône. On a trouvé surtout que le discours abusait trop des périodes vagues et interminables et qu'il paraissait avoir été fait en vue de dire le moins nettement possible ce que le gouvernement compte faire.

Ce que l'on ignore, c'est que le discours n'est pas celui qui aurait dû être prononcé. Le vrai discours, tout en voulant dire la même chose, était beaucoup plus franc d'allures. Malheureusement pour le ministre, l'unique projet de ce discours a été égaré la veille de l'ouverture des Chambres et comme M. Beernaert était précisément absent, les autres ont rédigé, comme ils ont pu, le discours royal, et, bien qu'ils aient reproduit les idées du discours égaré, ils n'ont pu le faire que dans la forme molasse que l'on sait.

Quant au vrai discours, c'est nous qui l'avons trouvé — et le voici :

Messieurs,

Suivant l'usage, je commencerai par vous déclarer que les relations de la Belgique avec toutes les autres puissances, sont des meilleures. Sur les terres et les mers, le drapeau belge peut se promener librement salué par la sympathie des plus grandes nations, fières de notre amitié. Ce résultat est dû surtout à la suprême habileté de nos diplomates, lesquels continuent par leur science profonde et leur habileté hors ligne, à faire l'admiration de l'Europe entière. Dans toutes les cours de l'Europe, d'ailleurs, on cite nos attachés de légation comme les meilleurs danseurs de la colonie étrangère.

Malheureusement, si ce regard jeté sur l'extérieur nous rassure pleinement, nous ne pouvons nous montrer aussi satisfaits si nous prêtons attention à ce qui se passe dans le pays.

Des troubles sans précédents se sont brusquement produits dans la partie industrielle du pays. Des émeutes, oubliant en un jour les cinquante années de bonheur et de prospérité dont la Belgique a joui sous la protection de lois admirables, ont ouvertement violé ces lois et porté des mains criminelles sur les propriétés de cette bourgeoisie intelligente et généreuse à laquelle le pays doit sa splendeur.

Mon gouvernement, messieurs, a su se placer à la hauteur des circonstances. Avec une promptitude digne des plus grands éloges, il a réuni les troupes nécessaires et les auteurs de troubles ont été immédiatement réduits à l'impuissance. A ce propos, il serait injuste de ne pas rendre un éclatant hommage au commandant des soldats de l'ordre, le général Vandersmissen, qui a rempli sa mission avec un tact admirable et un scrupuleux respect de la légalité. Quant à la garde civique, elle a été admirable d'énergie — surtout pour réclamer des décorations.

L'enquête ouvrière n'a pas été aussi favorable aux capitalistes que l'espérait mon gouvernement, qui l'a organisée un peu étourdiment. Les misères — légitimes sans doute puisque le Tout Puissant a voulu qu'il y eût des riches et des pauvres — mais navrantes, révélées à cette enquête, font même craindre que les masses populaires ne continuent à s'agiter dans l'espoir de voir améliorer leur sort.

En présence de cette situation, mon gouvernement a compris que de grandes réformes s'imposaient. Aussi, en vue du rejet probable des propositions de la commission d'enquête, a-t-il préparé plusieurs projets de lois, parmi lesquelles figure une loi portant augmentation de l'effectif de la gendarmerie ainsi qu'une loi décrétant la construction de plusieurs nouvelles prisons.

A ce propos, vous n'avez pas été sans remarquer que nos prisons reçoivent depuis un certain temps, une clientèle distinguée appartenant parfois au monde parlementaire et judiciaire. Mon gouvernement a compris qu'il n'était pas décent de mettre en contact dans une prison, des personnes du meilleur monde, ayant reçu de l'éducation avec des bouillottes mal élevées. Aussi pour mettre fin à un promiscuité blessante pour l'aristocratie belge, proposera-t-il un nouveau système pénitentier comprenant diverses catégories de prisonniers — avec prisons séparées. Les catégories seront fixées, naturellement d'après la position sociale et la fortune des

condamnés — ce qui mettra l'institution des prisons d'accord avec l'esprit et les tendances de toutes les lois dont jouit la Belgique.

Afin de compléter les mesures destinées à calmer l'agitation ouvrière, mon gouvernement, s'inspirant des conseils d'un éminent publiciste, M. de Laveleye, s'efforcera de donner au peuple une forte instruction religieuse. Dans ce but, il remplacera, dans toutes les écoles officielles, les instituteurs et les institutrices laïques, par des petits frères et des filles de la croix. Comme le paiement de traitements d'attente à tous les membres du personnel enseignant mis sur le pavé à la suite de cette loi serait trop onéreux, le gouvernement profitera de la circonstance pour supprimer tous les traitements d'attente. C'est par cette mesure que commencera l'ère des économies annoncée jadis par mon ministre des finances.

En ce qui concerne l'armée, je croyais pouvoir vous annoncer un projet de loi portant abolition du remplacement. C'était même chose convenue avec mon gouvernement; mais M. Jacobs a opposé son veto et la chose est ajournée. Comme je ne suis pas ici pour dire ce que je pense, je n'apprécie pas le procédé et me borne à déclarer que, pour mettre l'armée belge — si mal composée et si mal outillée — à la hauteur des autres armées européennes, mon gouvernement se propose d'établir des chapelles dans toutes les casernes et d'assimiler la messe et le vœu aux exercices obligatoires pour les soldats et les officiers. Ces mesures suffiront — mon gouvernement l'espère — pour rendre la Belgique invincible sur les champs de bataille.

Tel est, messieurs, dans son ensemble, le programme que mon gouvernement se propose de poursuivre, avec autant de fermeté que de modération — et qu'il est prêt d'ailleurs, à modifier ou à abandonner s'il y trouve intérêt.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le discours a été modifié dans la forme, mais le fond n'a pas changé.

CLAPETTE.

A coups de fronde.

Une bien bonne annonce qui a paru cette semaine dans plusieurs journaux belges :

En sacs !! En sacs !!!
QUELQUES BONS CONSEILS :

Ne prenez pas plus de 2,500 kilos à la fois, car en 4 mois tout bon charbon perd son gaz et se transforme en terre dans vos caves.

Mélez-vous des charbons arrivant par bateau, souvent ils ont séjourné longtemps au rivage; 2^e du bon marché qui n'est qu'un mélange de maigres pour briqueteries et gras pour gaz, tantôt votre feu s'éteint, tantôt il fume !!!

Essayez mon charbon qui vous est conduit en sacs deux jours après l'extraction et contient toute sa vigueur !

Mon système hollandais en sacs convient à TOUTES PERSONNES PROPRES, tels que rentiers, maisons de blanc, auberges, épiceries, etc.

Veillez prendre note de mon adresse, car je ne continuerai pas cette annonce qui coûte cher; la meilleure réclame est de vendre du bon et donner le poids, que le client voie que mes milles kilos durent huit jours de plus qu'avant. (Avant quoi?)

Gros à la main, fr. 25.00 | Tout-venant réel, fr. 23.00
Gailletteries 26.00 | Id. 24.00

Plus en prime d'un sabre garde civique par 1,000 kilos.

A défaut de personnes propres, telles que maisons de blancs et épiceries, il est fort probable que les personnes belliqueuses, telles que fabriques d'armes, etc., s'empresseront de s'adresser à l'auteur de cette annonce originale, pour leurs fournitures de charbon.

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'admirer cet industriel — aussi bon patriote que négociant intelligent — qui fournit à la fois à ses concitoyens de quoi défendre leurs foyers — et les chauffer !

* * *

On a pu admirer la semaine dernière, dans la salle des séances du conseil communal, les nouveaux sièges que la ville a fait fabriquer pour ses édiles.

A présent, que ce travail est terminé, il est question — afin de compléter les améliorations — de fabriquer un certain nombre de conseillers convenables.

Si nous en croyons les on-dit, le conseil voudrait remettre l'entreprise — qui devra être terminée en octobre prochain — de la main à la main, à l'Association libérale.

A notre avis, on aurait le plus grand tort de procéder de cette façon et nous espérons

que l'on aura recours à l'adjudication publique.

Certains partisans du monopole prétendent, il est vrai, que l'Association libérale est seule outillée pour fournir les conseillers du modèle voulu, à répétition, avec moteur à opinions comprimées, mais rien ne prouve que ce modèle soit le meilleur et l'on a eu trop à se féliciter de n'avoir pas continué à conserver le monopole de la fabrication du gaz à la compagnie Orban, pour ne pas tenter aussi de voir ce que produirait la libre concurrence pour la fabrication des conseillers !

Séance intime.

La scène se passe dans la salle des séances du conseil communal de Liège, le vendredi 6 novembre.

La séance est finie. Les conseillers sont rentrés chez eux ou discutent au café. Le concierge achève d'éteindre les lustres.

Dès que la porte s'est refermée sur l'homme, un murmure se fait entendre; un instant après, le murmure devient plus fort et l'on peut saisir des paroles prononcées à voix haute. Ce sont les fauteuils qui échangent leurs impressions sur la séance.

Nous étant précisément introduits ce soir-là dans la salle pour y dérober le buste de M. Frère-Orban, nous pouvons transcrire textuellement la singulière conversation des fauteuils.

Le fauteuil de M. Jambot. — Ouf ! Il était temps que la séance prit fin ! Quel poids j'ai eu sur le corps ! Les électeurs vraiment, ne devraient pas nommer d'aussi gros hommes, surtout en temps de révolution; ceux-là n'ont pas l'air de se ruiner au service du peuple !

Le fauteuil de la présidence. — Je vous conseille de vous plaindre, vous ! Qu'est-ce que c'est donc que votre Jambot en comparaison du bourgmestre ? Quand il s'est assis, j'ai cru que l'on commençait à battre pilotis sur moi ! J'en suis devenu plus plat que le style du Journal de Liège ! Mes ressorts sont brisés, anéantis, je perds mon crin. Si cela continue, il faudra me retaper après chaque séance — et les contribuables en pâtiront, à moins que le bourgmestre ne se contente d'une chaise à fond de chêne : quand on est, comme lui, capitonné par la nature, au bon endroit, on n'a pas besoin de fauteuil bourré !

Le fauteuil de M. Warnant. — Moi, je n'ai pas trop à me plaindre. Bien que mon locataire se soit démené énormément sur moi, c'est à peine si j'ai pu apprécier le poids de son corps, tant il est léger. A un certain moment, cependant, j'ai senti sur moi un poids énorme : c'est quand il a fait un trait d'esprit !

Le fauteuil de M. Attout. — A dire vrai, je n'ai pas à me plaindre de mon fardeau; il s'est tenu coi tout le temps de la séance. Seulement, il n'a cessé de monologuer toute la soirée et bien qu'il parlât très bas, j'ai pu saisir ces quelques mots étranges : « Ces bouillottes à l'instar de Paris deviennent innombrables à Liège et tous les ouvriers abandonnent mes excellentes soupes pour courir à ces bouillottes. Nous allons en boire un fameux, cette année. »

Le fauteuil de M. Neef-Orban. — Moi, je n'ai rien vu, ni rien senti.

Le fauteuil de M. Schouteten. — Parbleu ! vous êtes un veinard, vous ! vous avez attrapé une sinécure, votre homme ne vient jamais !

Le fauteuil de M. Neef-Orban. — Pourquoi s'est-il fait nommer, alors ?

Le fauteuil de M. Schouteten. — On ne sait pas trop ! Il paraît que cela, peu têtre utile quand il y a un emploi à conférer; on peut pousser un fidèle serviteur de la famille !

Le fauteuil de l'échevin de l'instruction publique. — Il m'est arrivé une chose singulière : un peu avant la séance, alors qu'il n'y avait encore personne ici, M. Micha est venu s'asseoir sur moi, se carrant, s'appuyant, comme pour m'essayer, puis je l'ai entendu qui murmurait : « Quand l'occupera-t-il ? Si cela tarde, j'en mourrai ! »

Le fauteuil de l'échevin des travaux. — La même chose m'est arrivée, mais avec M. Ziane. Seulement, lui, est venu une demi-heure plus tôt et s'est même endormi un peu sur le fauteuil. C'est l'huissier qui l'a réveillé en entrant. Avant de s'endormir il avait dit tout haut :

« Je sais bien qu'à la Renaissance je suis aussi considéré qu'avant, mais c'est égal, c'est toujours plus flatteur d'occuper ce fauteuil-ci ! »

Le fauteuil de M. Ghinjonet. — Il m'est arrivé une chose bien plus extraordinaire au moment où...

A l'instant même où le fauteuil de M.

Ghinjonet commence son récit, les femmes de peine, chargées de nettoyer le parquet, font leur entrée dans la salle. Le fauteuil se tait. Quant à nous, nous nous esquivons, très étonnés d'avoir entendu de simples fauteuils discourir avec tant de facilité — sans avoir eu besoin, une seule fois, de consulter leurs dossiers.

CLAPETTE.

Le rond de cuir.

Le rond de cuir est employé
De la Ville ou d'un ministère.
Il n'est pas tout le jour ployé
Comme un sieur de bois au stère;
Oh ! non. Le matin et le soir
On le voit se nettoyer l'ongle;
Et souvent avec son grattoir,
Il jongle.

Le rond de cuir a pris son nom
De celui qu'on voit sur sa chaise,
Et qui lui fut donné, dit-on,
Pour mettre son derrière à l'aise.
Il aime ce rond bienfaisant,
Comme un monarque aime son trône;
Et sur ce bourellet luisant,
Il trône.

Et sous l'effet de la chaleur,
L'été surtout, les jours d'orage,
Une dissolvante vapeur
De sa personne se dégage.
Il vit, par ce temps étouffant,
Dans l'attitude la plus molle;
Et le cuir verni s'échauffant,
Il colle.

Le rond de cuir, à son bureau,
Va traînant un gros portefeuille.
Il veut paraître dans la peau
D'un important qui se recueille.
Plein de journaux, ce marouffin
N'épate pas même un marouffe;
Et sous son poids, comme un requin,
Il souffle.

Sa dame aussi, le croira-t-on,
Veut esbrouffer ses connaissances;
En se disant et de quel ton :
« Femme d'un sous-chef aux finances ! »
Quand on parle de son mari,
Son œil grandit, son nez se renfle;
Et, du corps, j'en fais le pari,
Elle enfle !

Le rond de cuir est, c'est admis,
Naturellement autocrate.
Qu'il soit le plus petit commis,
Le plus infime bureaucrate;
Il a le ton cassant, altier,
D'un marchand de saucisson d'Arles;
Au public, comme à son portier,
Il parle.

Le rond de cuir est constipé,
Cela tient à ses habitudes.
Non pas qu'il soit préoccupé
Par les rapports et les états.
Mais souvent après déjeuner,
Il dort : c'est échauffant, ça gonfle;
Et jusqu'à l'heure du dîner,
Il ronfle.

Le rond de cuir est bien joyeux
De se reposer sur sa bazane,
Surtout quand un temps rigoureux
Éloigne le public profane.
Lâchant sommeil, lime et grattoir,
Avec les copains il divague;
Parfois, abusant du crachoir,
Il blague.

Le rond de cuir après avoir
Abusé de l'historiette,
Rentre chez lui, c'est son devoir,
Emportant sa lourde serviette.
Il reprend son air important,
Il se rengorge, il se dandine;
Et d'un estomac bien portant,
Il dîne.

Le rond de cuir, après dîner,
Fait souvent un petit bésigue.
Puis se couche, sans badiner,
Pour réparer tant de fatigue.
Il se voit, pendant son sommeil,
Ministre apaisant une grève,
Et puis président du conseil...
Il rêve !

Le rond de cuir, le lendemain,
Se lève sans impatience.
Et toujours ce même train-train
Se renouvelle et recommence,
Pas d'avance, pas de retard,
C'est l'exactitude en personne;
A l'heure, à la demie, au quart,
Il sonne.

Le rond de cuir, à son pays,
Ayant rendu tant de services,
A droit, c'est justement acquis,
Aux récompenses subreptices,

On lui donne un bout de ruban
Qu'il met, en consultant sa glace ;
Alors, plus hautain qu'Artaban,
Il passe.

Le rond de cuir a des enfants,
Des fillettes à robe blanche,
Une épouse, de vieux parents ;
Il passe avec eux le dimanche.
Il fait faire, aux petits amours,
La promenade sur un âne ;
Enfin, comme les autres jours,
Il flâne.

Le rond de cuir est amateur
De la musique militaire.
Il suit, en vrai dégustateur,
Le programme réglementaire,
Il écoute, tout ébaudi.
L'air de Gounod : Salut ! demeure...
Au Miserere de Verdi,
Il pleure.

Le rond de cuir après trente ans,
De vie absolument pareille,
Tombe dans les rhumatisants ;
La retraite lui fend l'oreille.
Ayant, comme tous les vieillards,
Bien moins de cheveux que de ventre ;
Dans la troupe des béquillards,
Il entre.

Alors commence le déclin
De ce trésor d'intelligence,
Qui par nature était enclin,
On peut le croire, à la démence.
Dans la voiture du gâcheur,
Obèse et rond comme une boule,
Poussé par un vieux marmiteux,
Il roule.

Hélas ! le pauvre rond de cuir
N'a plus que peu de jours à vivre.
A chaque heure on le voit faiblir,
Il délire comme un homme ivre.
Il passe du vert perroquet,
Au vert de mer, au jaune pâle ;
On attend le dernier hoquet ;
Il râle.

Enfin, en mourant, ici-bas,
Rond de cuir ou tout autre type ;
Plus d'un, au moment du trépas,
Demande un objet, canne ou pipe.
Lui veut, sur son lit de douleur,
Le rond qu'il revoyait en rêve ;
Puis, en le pressant sur son cœur,
Il crève !

Pour honorer ses qualités,
On lui fait un convoi superbe.
Des couronnes en quantités,
Et de lilas blancs une gerbe.
Les couronnes lui font plaisir,
Oh ! pour sûr, un plaisir énorme ;
Car elles ont, du rond de cuir,
La forme.

Le char s'ébranle, il est parti
Le déposer, au cimetière,
Dans un grand sépulcre bâti
Pour la famille tout entière.
Alors, en pleurant comme un veau,
Un rond de cuir plein d'éloquence,
Jusqu'à la porte du caveau,
S'avance :

« Adieu, dit-il, parfait époux,
» Bon père, excellent réserviste !
» Employé fatigable et doux.
» Des anges, va grossir la liste !
Puis il jette, voilé de deuil,
Le rond du défunt dans la tombe ;
En couronne, sur le cercueil,
Il tombe.

Et bientôt, sur le monument
Qui doit être sa sépulture,
Un rond de cuir, assurément,
Sera l'objet d'une sculpture.
On le verra, tout au milieu,
Montant au ciel, sous l'auréole ;
Puis on lira ces mots : Vers Dieu,
Il vole !

Repose en paix, bon rond de cuir,
Le budget garde ta mémoire.
Tu vis dans notre souvenir,
Tu nous es cher ; tu peux le croire.
Et souvent tu pourras ouïr,
Du haut de la céleste voûte,
Nos voix disant, au rond de cuir ;
Il coï te !

Tu nous es cher comme un flâneur,
Exempt de toute inquiétude,
Qui, par naissance ou par faveur,
Digère dans la quiétude,
Qui vit sur le dos de l'Etat.
Pressant et pressurant l'éponge ;
Et dont on dit, comme d'un rat :
Il rongé.

Oui, cher comme un être renté
Par la ville ou par la commune,
Sans avoir risqué sa santé,
Ni son honneur, ni sa fortune ;
Qui ne peut craindre les effets
De la débile ou de la dèche ;
Car tous les mois, dans nos goussets,
Il pêche.

Toi qui rentres dans le néant
Ayant vécu toujours en marge
De la vie, en vrai faïnéant
Qui sans se fatiguer émerge ;
Toi qui n'a jamais rien produit,
Plus infertile que la glaise ;
Toi dont nous disons, jour et nuit :
Il pèse.

Toi pour qui tous versent l'impôt :
L'homme de science et l'artiste,
Le portefaix de l'entrepôt,
Le commerçant et le dentiste,
Les ouvriers, les paysans,
Les travailleurs de chez Demange ;

Toi, dont on dit : à nos dépens
Il mange.

Rond de cuir qui fut étranger
A tout labeur, à sa rudesse ;
Repose, pour ne rien changer
A ton amour de la paresse.
Que dans sa bonté le Seigneur
Te donne un rond sur ton nage ;
Et nous dirons : « Dans le bonheur
« Il nage ! »

Tintamarre.

L'emploi des eaux destinées à rendre aux che-
veux leur couleur primitive, peut avoir de graves
inconvénients : Toutes les eaux contenant un dépôt
blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argen-
tine est la seule qui ramène les cheveux gris et
blancs à leur couleur primitive, sans jamais nuire.
Elle enraye la chute des cheveux, enlève les pel-
licules et donne à la chevelure une nouvelle vie.
5 francs le flacon, pharmacie de la Croix Rouge,
de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'He, Liège.

Les femmes médecins.

Bien qu'il soit peut-être un peu tard, le
lecteur voudra bien nous permettre de pré-
senter quelques observations relatives à la
thèse soutenue par M. le recteur Wasseige,
lors de la rentrée solennelle des cours uni-
versitaires, au sujet de l'admission des
femmes dans les carrières libérales.

M. Wasseige s'est prononcé contre cette
admission. Nous permettant de n'être pas
de l'avis de M. le recteur, nous allons —
humblement — dire ce que nous pensons de
son discours.

M. Wasseige est médecin et c'est surtout
sa profession qu'il veut rendre inaccessible
aux femmes.

Pour traiter convenablement une question
de cette envergure, il eût fallu se montrer
à la fois médecin, philosophe et sociologue.
M. Wasseige n'a guère été que médecin.

La question sérieuse que M. le recteur
aurait dû d'abord examiner était celle-ci :
Des femmes ayant fait des études com-
plètes de médecine rendraient-elles à la
société de sérieux services ?

Et une fois cette question résolue — et,
selon nous, elle ne pouvait être résolue
qu'affirmativement — M. Wasseige aurait
pu signaler les difficultés que présente l'é-
tude de la médecine par les femmes, mais
il aurait dû rechercher en même temps les
mesures à prendre pour faciliter aux femmes
l'étude de la médecine ?

Malheureusement, M. le recteur ne s'est
pas occupé de ces vœux. Il s'est borné à
essayer de démontrer — en s'appuyant sur
sa vieille expérience de praticien — que
la femme est trop faible, trop mal consti-
tuée pour résister aux dures fatigues du
métier de médecin — et ne s'est nullement
demandé quels services les femmes médecins
pourraient rendre à la société.

En première ligne, M. Wasseige a invo-
qué les indispositions particulièrement
inhérentes au sexe faible et qui, selon l'hon-
orable docteur, rendent une femme inac-
tive à peu près pendant le quart de l'année
en comptant en bloc les jours d'indisposi-
tion.

M. le docteur Wasseige — cela se devine
— possède une clientèle de femmes distin-
guées et délicates, qui se soignent d'une fa-
çon méticuleuse et gardent le lit ou la
chambre pour la moindre indisposition. Mais
toutes les femmes qui n'ont pas été élevées
dans de l'ouate par des parents million-
naires ne sont pas précisément aussi douil-
lettes et rien que dans la ville de Liège, il
ne serait pas difficile d'en trouver une ving-
taine de mille — institutrices, négociantes,
ouvrières etc. — qui, en tout temps, vaquent
à leurs occupations sans paraître pour cela
près d'expirer.

Evidemment, il est des femmes sujettes
à des indispositions sérieuses et fréquentes,
mais nous aimons à croire que ce ne sont
pas inévitablement celles-là qui voudront
exercer une profession fatigante comme la
médecine.

Au surplus, M. Wasseige a paru ignorer
que des faits visibles et palpables démon-
trent d'une façon frappante combien ses
craintes relatives à la faiblesse féminine
sont exagérées.

C'est ainsi que M. le recteur a parlé de la
nécessité — au-dessus des forces de la
femme, selon lui — dans laquelle se trou-
vent les médecins d'être prêts à répondre,
la nuit comme le jour, aux appels de leurs
clients.

Or, M. le recteur paraît oublier que les
accoucheuses — qui sont cependant des
femmes et non des gendarmes — se trouvent
absolument dans le même cas — car nous
ne pensons pas que les sages-femmes fixent
elles-mêmes les heures d'accouchement et
qu'elles envoient dire aux jeunes citoyens
en travail d'évasion d'attendre le jour pour
se montrer !

Or, pourquoi ce que les accoucheuses
font, les femmes médecins ne pourraient-
elles le faire aussi ?

Enfin, il est un argument bourgeois et
prudent qui doit nécessairement
se trouver dans un discours comme celui
de M. le recteur de Liège.

C'est celui tiré des convenances !
« Il n'est pas convenable, dit M. le rec-
teur, que des jeunes filles, mêlées aux
jeunes gens, étudient les mystères du corps
humain. Leur pudeur, évidemment, ne peut

que souffrir de pareilles études si peu con-
formes à leur éducation. »

Et, sans doute, Monsieur le recteur, il
est plus poétique d'effeuiller des margue-
rites ou d'enfiler des perles ; mais, franche-
ment, trouvez-vous que la pudeur d'une
femme ne soit pas froissée aussi — et bien
plus sérieusement — lorsque cette femme
doit, non pas simplement écouter des expli-
cations relatives au corps humain, mais
livrer son corps, à elle, aux investigations
d'un médecin, auquel elle est tenue de con-
fier tous ses secrets les plus délicats, les
plus intimes ?

Or, en ce moment toutes les femmes se
trouvent dans cette situation. Quand elles
sont malades, elles n'ont d'autres ressources
que de se faire soigner par un homme, un
étranger, qui regarde et qui demande des
choses restées cachées et secrètes pour le
père et même parfois pour le mari.

Et M. le recteur, qui s'effarouche parce
que quelques jeunes filles — ayant du goût
pour les études médicales — sont exposées
à voir des choses qu'on ne leur a pas mon-
trées en pension, trouve naturel que des
milliers de femmes soient forcées chaque
jour de faire abstraction de leur pudeur
pour sauver leur santé.

M. le recteur trouve pénible la situation
d'un père professeur — ce qui ne se ren-
contrera pas tous les jours, que diable !
— forcé de donner des explications scienti-
fiques devant sa fille, mais quant à la
situation d'un père ou d'un mari forcé de
faire mettre sa fille ou sa femme nue devant
un monsieur, M. le recteur la trouve sans
doute toute naturelle — qui sait même,
agréable — car il n'en parle pas !

Nous le répétons, M. le recteur de l'uni-
versité de Liège, a pris une grande ques-
tion par les petits côtés. Il s'est borné à
énumérer — à exagérer même — l'aridité
des études médicales, les exigences du mé-
tier de médecin ; il a fait ressortir les incom-
patibilités existant entre ces études et l'édu-
cation sentimentale de la femme — et il en
a conclu que l'admission des femmes dans
les universités est une chose mauvaise.

Avant de parler comme il l'a fait, M. le
recteur aurait dû penser que dans la situa-
tion actuelle, toute femme malade est forcée
de choisir entre sa pudeur et sa santé, il
aurait dû se souvenir — car il ne peut
l'ignorer — que très souvent des femmes,
par répugnance de la visite du médecin, ou
pour ne pas faire de confidences honteuses
à un homme, laissent aggraver les maladies
dont elles sont atteintes, au point de les
rendre incurables. Or, en présence du grand
intérêt social que présente l'entrée des
femmes dans la carrière médicale, il nous

semble que M. le recteur, au lieu de cher-
cher mesquinement à décourager les jeunes
filles qui se montrent disposées à affronter
des études longues et difficiles pour obtenir
le diplôme de médecin, avait le devoir de
rechercher, au contraire, les meilleurs
moyens d'arriver à ce but désirable : la
possibilité de faire soigner les femmes par
les femmes.

En agissant de la sorte, il est vrai, M.
Wasseige n'aurait pas recueilli les applau-
dissements d'un auditoire flairant la con-
currence des femmes et la combattant
d'avance, mais il aurait du moins rempli
une mission digne du chef d'un grand éta-
blissement scientifique, où les routines et
les égoïsmes bourgeois ne devraient plus
avoir cours.

— La place de la femme est au foyer, dit
M. le recteur, laissons-l'y !

— La place de la femme est aussi au che-
vet des malades, répondons-nous, et il y a
un devoir d'humanité à aider la femme à
remplir cette place d'une façon utile pour
l'humanité !

HENRI PECLERS.

Théâtre Royal de Liège

Direct. : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. — (o) — Rid. à 7 0/0 h.
Dimanche 14 Novembre

Si j'étais Roi, opéra-comique en 3 actes et 4
tableaux, musique d'Adam.
Le Caid, opéra-comique en 2 actes, musique
d'Ambroise Thomas.

Lundi 15 Novembre

Les Huguenots, grand-opéra en 5 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.
Samedi 13 Novembre

La Fille de Madame Angot, opéra-comique en
3 actes.

Dimanche 14 Novembre

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Gaspardo le Pêcheur, grand drame.
La Fille de Madame Angot, opéra-comique en
3 actes.

Mardi 16 Novembre

Barbe-bleue, opéra-bouffe en 4 actes.

Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.

Bur. à 6 1/4 h. — Rid. à 6 3/4 h.
Dimanche 14 et Lundi 15 Novembre

Le Juif Errant, grand drame mêlé de chant en
5 actes et 14 tableaux, par Eugène Sue, avec le
rétablissement des coupures imposées par la censure
française.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

AVIS AUX MESSIEURS

On a été jusqu'à présent porté à croire que les Grands
Magasins de la place Verte, à Liège, ne vendaient que des vête-
ments confectionnés ordinaires, C'EST UNE ERREUR FLAGRANTE,
ils ne vendent, au contraire, presque spécialement que des vête-
ments sur mesure, très bien conditionnés et défiant le travail des
tailleurs les plus en renom, leur clientèle est même composée de
bon nombre de gentlemen de la ville et des plus distingués.

VOYEZ LES VITRINES CETTE SEMAINE, elles sont affectées
spécialement aux VÊTEMENTS POUR HOMMES, vous verrez ce
que l'on fait aux Grands Magasins de la place Verte, à 30 pour
cent moins cher que chez les Marchands-Tailleurs.



J.-D. HANNART & C^e
MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule fabrique qui chausse le client directement

Maisons de Vente à fr. 12-50
LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 -- rue Nationale -- 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

LES REPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT
INCROYABLE !

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29

VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AGUILLES**. Montres en acier bruni, émail, chrysocèle, à jeu dit *Roulette à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.

Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

RASSENFOSSÉ-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques : Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 18, Pont-d'Ile.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUYET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 18, Pont-d'Ile, Liège.

Institut POSTULA

Préparation aux examens d'admission aux Ecoles Spéciales de l'État. Rentrée 5 Octobre. Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, M. HENRI POSTULA, rue Chevaufosse, 11, Liège.

SPECIALITE :

MALADIES DE LA PEAU

et Maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs ! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la **Grande Maison de Parapluies**, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SERRURIER-BOVY

38, rue de l'Université, 38

LIÈGE

Spécialités de la Maison :

ARTICLES DE CHINE & DU JAPON

Etoffes et Tissus

de l'Inde et de l'Orient

DÉCORATIONS ET AMÉUBLEMENTS

Orientaux

Orfèvrerie Argentée

ARTICLES DE MÉNAGE

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Boutelles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



« Dis-moi donc, vous qui êtes attaché à la cour, pourquoi la reine a-t-elle refusé de recevoir une quinzaine de femmes de chambre ? »
« Voici : sa majesté avait un cheval malade et elle ne pouvait pas le quitter pour si peu ! »

« AVANT LA SEANCE d'ouverture, est-il intéressant sur le Divan que nous aillent lire aux chambres ? »
« Sais pas, je me l'ai pas lu ! »



« Vous savez, on a changé le mobilier du conseil communal ? »
« Il ne reste plus maintenant qu'à changer les conseillers ! »

« Sais-tu ce qui manque surtout à la troupe du Théâtre Royal ? »
« Une bonne santé ! »

MUSIQUE

LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

A la Croix Rouge

Chaque année, à l'approche de l'hiver, il arrive de nombreux accidents qui occasionnent souvent la MORT aux personnes atteintes de HERNIES. Cela tient à ce qu'elles portent de mauvais bandages achetés dans des maisons qui n'offrent aucune garantie et qui ne doivent leur recommandation qu'aux commissions ou bénéfices qu'elles donnent.

Tous docteurs, médecins qui tiennent à ce que leurs clients soient bien soignés recommandent la

MAISON

VINCENT

Bandagiste-Spécialiste-Orthopédiste

RUE SUR-NEUSE, 1, LIÈGE

Une Dame est attachée à la Maison.

LA MAISON

DES

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

Crémier de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 28.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1^{er} choix.

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier incrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaiiers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, Pommes et Légumes	" 0.75
Gigot, Pommes et Légumes	" 0.75
Civet de Lièvre	" 0.75
Filet aux Pommes	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes	" 1.00
Tête de Veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES
Huîtres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand